

MYOPORACÉES, FAMILLE NOUVELLE POUR MADAGASCAR

par R. CAPURON †

La petite famille des Myoporacées, placée par la plupart des auteurs dans l'ordre des Tubiflorales (HUTCHINSON la place, avec les Labiées, les Globulariacées et les Sélaginacées dans son ordre des Lamiales), présente des affinités avec les Scrofulariacées et avec les Verbénacées. Elle groupe environ 180 espèces qui ont été autrefois réparties en un assez grand nombre de genres (en particulier par F. VON MULLER); à la suite des travaux de BENTHAM et HOOKER, BAILLON, WETTSTEIN, etc..., le nombre des genres admis a été réduit à quatre. La famille ainsi qu'on la conçoit de nos jours possède une aire de répartition très vaste mais discontinue, dont HUTCHINSON a donné (10 : 540) une représentation. La grande majorité des espèces est australienne. Aux Antilles (et aussi, d'après MELCHIOR, au Vénézuéla et en Guyane) se trouve le genre *Bontia* L., avec une seule espèce, *B. daphnoides* L.. En Australie est localisé le genre *Pholidia* R. Br. (inclus *Eremophila* R. Br.) qui groupe environ 140 espèces. Le genre *Myoporum* Banks et Sol. ex Forst, avec 35 espèces, est celui dont l'aire est la plus vaste; si la plupart de ses espèces sont australiennes, on en trouve aussi des représentants en Nouvelle-Zélande et en Nouvelle-Calédonie, en Chine (1 espèce), au Japon (1 espèce), en Nouvelle-Guinée et aux Moluques (1 espèce) et enfin aux Mascareignes (1 espèce localisée à Maurice et dans l'île Rodriguez). Le quatrième et dernier genre de la famille, *Oftia* Adans., groupe deux espèces sud-africaines.

La distinction des genres, tout au moins des trois premiers, est fort délicate et se base sur des caractères tirés de la plus ou moins grande zygomorphie des fleurs, sur la longueur relative des lobes et du tube de la corolle, sur le nombre de loges ovariennes et sur le nombre d'ovules par loge, etc..., tous caractères qui me paraissent de peu de valeur. Les auteurs ont été conduit à diviser les genres à espèces nombreuses en de multiples sections. BENTHAM écrivait déjà (3 : 123) : « Genera inter se valde affinia, bene tamen distinguenda quoad species plerasque, sed intermediis nonnullis connexa, et facile in unum jungenda v. in tot genera quot sectiones divellenda ».

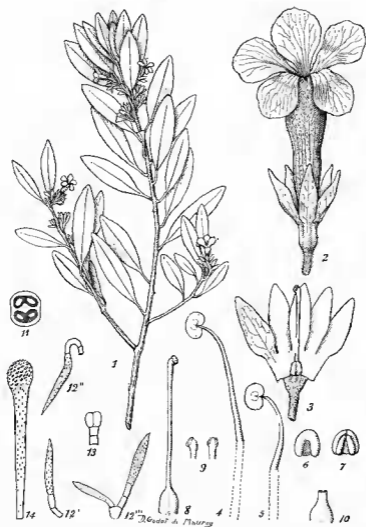
Le genre *Oftia* se rapproche des *Myoporum* par sa corolle régulière ou presque mais en diffère par sa corolle à tube cylindracé et à lobes plus

courts que le tube. Il en diffère aussi, ainsi que les deux autres genres, par des caractères anatomiques parmi lesquels nous retiendrons surtout l'absence, dans les tissus de la plante (feuilles, écorce, fleurs), de poches sécrétrices.

Il existe, dans la partie orientale du Domaine du Sud de Madagascar, une indubitable Myoporacée, que nous rapporterons, avec un léger point de doute, au genre *Oftia*. Il s'agit d'un arbuste à feuilles alternes et très entières, dépourvues de stipules, sans points pellucides. Les différents organes de la plante (ramules jeunes, pétiole et (beaucoup moins abondamment) face inférieure du limbe, pédicelles floraux et calice (surtout sa base externe), face externe de la corolle et face supérieure de ses lobes, sommet de l'ovaire) sont recouverts d'une plus ou moins dense pubescence constituée de deux sortes de poils. Les uns sont des poils unisériés constitués d'un pied (formé de 2 ou 3 cellules généralement courtes et à paroi lisse) portant à son sommet un flagelle, plus long que le pied, de forme très étroitement ovale-elliptique et plus ou moins atténué-aigu au sommet, et à surface très finement verruqueux; nous avons très exceptionnellement observé des poils constitués d'un pied portant à son sommet deux flagelles. Entre ces poils unisériés (et cachés par ces poils sur les rameaux, les pétioles et les pédicelles floraux) se trouvent d'assez nombreux poils glandulaires (visibles surtout sur les deux faces des feuilles, des lobes calicinaux et la face externe de la corolle), minuscules, constitués d'un pied très court formé de deux cellules superposées portant à son sommet une tête subglobuleuse ou un peu oblongue qui nous a paru constituée de deux cellules collatérales. A l'intérieur du tube de la corolle se trouve un troisième type de poils unicellulaires; ceux-ci, beaucoup plus longs que les poils unisériés, sont assez nettement en forme de massue (ils se renflent progressivement de la base jusqu'au sommet qui est arrondi; ce renflement est d'autant plus important que l'on considère des poils de plus en plus rapprochés de la gorge du tube); la surface de ces poils est munie de très nombreuses saillies obliquement transversales (dans la partie basale des poils ces saillies deviennent plus ou moins longitudinales).

Sur les deux faces de la feuille, l'épiderme présente des stomates anomocytiques (dans les *Oftia* africains, les stomates sont localisés à la face inférieure).

Les fleurs, axillaires, sont isolées ou plus souvent groupées par 2-3 (-4) et dans ce cas superposées, la fleur supérieure fleurissant la première. Elles sont pédicellées, dépourvues de bractéoles. Le calice, brièvement, soudé en coupe à la base possède cinq lobes (parfois 4 seulement par avortement de l'un d'eux) foliacés (sur la fleur épanouie), de largeur souvent inégale entre eux mais sensiblement de même longueur. La corolle a un tube subcylindrique (s'évasant faiblement et régulièrement depuis sa base jusqu'à son sommet) et des lobes étalés (imbriqués dans le bouton) plus courts que le tube; ses tissus sont extrêmement fragiles (la couleur des fleurs, sur le sec, est noirâtre; elle n'a pas été notée sur le vif). Les étamines, au nombre de 4 et nettement didynes, sont incluses et leurs filets s'insèrent un peu au-dessus de la base du tube corollin; les anthères d'abord courbées en fer à cheval deviennent réniformes après déhiscence et ont alors les loges confluentes. L'ovaire paraît dépourvu de disque à sa base et porte quelques



Pl. 1. — *Oftia rakotosoni* R. Capuron : 1, rameau fleuri, $\times 2/3$; 2, fleur, $\times 4$; 3, calice étalé montrant le gynécée, $\times 4$; 4, étamine à filet long, $\times 8$; 5, étamine à filet court, $\times 8$; 6, anthere jeune, $\times 20$; 7, anthere déhiscente, $\times 20$; 8, gynécée, $\times 8$; 9, stigmates, $\times 8$; 10, sommet de l'ovaire et base du style, $\times 20$; 11, coupe transversale de l'ovaire, $\times 4$; 12', 12'', types de poils unisériés, $\times 20$; 13, poil glandulaire, $\times 20$; 14, poil de l'intérieur du tube corollin, $\times 20$.

poils à son sommet; il est à deux loges complètes, sans traces de fausses cloisons internes; chaque loge contient deux ovules collatéraux pendants (dans les *Ofia* africains il y a 2-3 paires d'ovules superposés par loge); le style terminal, inclus, est grêle et se renfle légèrement à son sommet où il est un peu courbé vers l'avant de la fleur; son stigmaté est très légèrement dilaté-tronqué (dans le très jeune bouton le stigmaté est très brièvement 2-lobé). Le fruit nous demeure inconnu.

Malgré quelques différences entre cette plante et les *Ofia* africains (stomates sur les 2 faces des feuilles, celles-ci toutes alternes et entières, 2 ovules seulement par loge au lieu de 2-3 paires) nous ne pensons pas, au moins pour l'instant, qu'il y ait lieu de la considérer comme génériquement distincte. Nous la décrivons sous le nom d'*Ofia rakotosoni*, la dédiant à son récolteur, RAKOTOSON Louis de Gonzague.

Ofia rakotosoni R. Cap., sp. nov.

Frutex. Ramill pubescentia brevissima, adpressa, griseo-cinerea tecti (pili uniseriati). Folia alterna; petiolus 3-5 mm longus, supra leviter complanatus, uti rami puberulus; limbus ellipticus vel leviter obovato-ellipticus, (12-) 20-35 × (4-) 6-12 mm, apice obtusiusculus, basi in petiolum angustissime decurrens, crassiusculus (in sicco statu valde fragilis), haud pellucido-punctatus, subglaber (ad marginem et subtus secus costam et nervos secundarios pilis adpressis raris instructus), laevis, utrinque glandulis capitatis minutissimis brevissime stipitatis numerosis instructus (in juventute praecipue visibilibus), marginibus integris; costa supra plana, subtus leviter prominens; nervi secundarii, 2-3-jugae, ascendentes, subtus vix visibilibus. Flores axillares solitarii vel saepius 2-3 (-4) fasciculati et superpositi; pedicelli uti rami adpressa pilosi, ca. 3 mm longi, omnino ebracteati. Calyx 6-7 mm longus, breviter gamosepalus (tubus basilaris ca. 1,5 mm longus, extus uti pedicellus adpresse pilosus), lobis (-4) 5, foliaceis, ellipticis (4,5-5 × 0,8-2 mm), in alabastro juvenili leviter imbricatis mox apertis, verisimiliter accrescentibus, utroque faciei glandulis minimis brevissime stipitatis conspersis. Corollae tubus (ca. 10 mm longus) subcylindraceus (basi, circum ovarium, circa 1 mm diam., supra paululo dilatatus, ad sinus lorum ca. 3-3,5 mm diam.), extus sparse pilosus, intus longe pilosus (pilis e basi ad apicem dilatatis, iis basis tubi leviter dilatatis, iis orae tubi subspatulatis); lobi corollae (male notati), plus minus obovati, ca. 5-6 mm longi, apice late rotundati, utroque faciei pilosi (corolla in sicco statu nigra). Stamina 4, inclusa, manifeste didynamia, duo longiora ca. 7 mm longa, duo breviora 4,5-5 mm longa, filamentis leviter supra basin corollae tubi insertae; antherae in alabastro hippocrepidiformes, post dehiscenciam reniformes, loculis confluentibus, introrsae. Ovarium ca. 1 mm longum, apice breviter pilosulum, 2-loculare, loculis indivisis 2-ovularis, ovulis collateralibus e apice loculorum pendentibus; stylus inclusus, ca. 4,5-5 mm longus, filiformis, apice leviter inflatus et curvatus, stigmaté vix dilatato-subcapitato. Fructus non visus.

TYPUS SPECIEI : 7454 RN. Crescit ad oras silvae siccae loco dicto Vohipaly, prope Tsimelahy (inter Bevilany et Ambatoabo), in parte austro-orientale insulae Madagascar, ubi legit Rakotoson L. de G. (holo-, P).

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BAILLON, H. — Histoire des Plantes 9 : 369 (1888), sub. Scrofulariacées.
- (2) BAKER, J. G. — Flora of Mauritius and the Seychelles (1877).
- (3) BENTHAM, G. et HOOKER, J. D. — *Myoporineae*, Genera Plantarum 2, 2 : 1123 (1876).
- (4) BLOEMBERGEN, S. — *Myoporaceae*, Flora Malesiana, sér. 1, 4 : 265 (1951).
- (5) DE CANDOLLE, A. — *Myoporaceae*, Prodrum 2 : 701 (1847).
- (6) EMBERGER, L., in EMBERGER, L. et CHADEFAUD, M. — *Traité de botanique (Systématique)* 2, 2 : 823 (1960).

- (7) GOOD, R. — The geography of the flowering plants, ed. 2 (1953).
- (8) GUILLAUMIN, A. — Flore analytique et synoptique de la Nouvelle-Calédonie (1948).
- (9) GUNDERSEN, A. — Families of Dicotyledons (1950).
- (10) HUTCHINSON, J. — The families of flowering plants, ed. 2, I : 503 (1959).
- (14) KRAENZLIN, F. — Beiträge zur Kenntnis der Familie der *Myoporinae* R. Br., Fedde Repert. 54 (1929).
- (12) LEMÉE, A. — Dictionnaire descriptif et synonymique des genres des plantes phanérogames.
- (13) MELCHIOR, H. — *Myoporaceae* in A. ENGLER's Syllabus der Pflanzenfamilien, ed. 12, 2 : 467 (1964).
- (14) METCALFE, C. R. et CHALK, L. — Anatomy of the Dicotyledons.
- (15) SCHAUER, J. C. — *Verbenaceae* in DC., Prodrômus 2 : 525 (1847).
- (16) WEITSTEIN, R. V. — *Myoporaceae* in ENGL. et PRANTL, Nat. Fam. 4, 3 b : 354 (1895).

C.T.F.T. TANANARIVE
Laboratoire de Phanérogamie
Muséum. PARIS.